

Journal de Roubaix

Quotidien de Roubaix-Tourcoing et de la Région

BUREAUX
ROUBAIX — 49-71, Grande-Rue (Tél. 327.53).
TOURCOING — 22, rue Carnot (Tél. 437).
LILLE — 11, rue Pailherbe (Tél. 639.51).
PARIS — 28, Bd Poissonnière (Tél. Provence 17.64).
MOUSCRON — 106, rue de la Station (Tél. 1001).

LA CONFÉRENCE de la « sécurité internationale »

UN COMMENTAIRE ALLEMAND

Berlin, 23 août. — On souligne, dans les milieux politiques allemands, que les discours prononcés à la Conférence de la sécurité de Dumbarton Oaks, décelent l'intention des Alliés de ne faire valoir les principes de sécurité internationale qui y ont été développés, que pour ceux qui se considèrent, dès à présent, comme les vainqueurs du conflit. Tous les autres peuples en seront réduits à se déclarer d'accord avec les décisions des puissances, sans peine d'être exclus de la communauté des « Nations pacifiques ».

Les États-Unis poursuivent d'intenses préparatifs dirigés contre le Japon

Tokio, 23 août. — Le voyage de 15.000 milles que le président Roosevelt a entrepris dans le Pacifique et au cours duquel il a conféré à Honolulu avec l'amiral Nimitz et le général Mac Arthur, doit être considéré en premier lieu comme une manœuvre de propagande électorale. Pour cette même raison Roosevelt mettra tout en œuvre pour intensifier la guerre dans le Pacifique.

La haine contre le Japon est très forte aux États-Unis. Elle explique pourquoi la Maison-Blanche est l'objet actuellement de vives critiques d'une partie de la presse américaine, qui reproche au gouvernement d'avoir mobilisé trop d'hommes et de matériel pour le front européen.

Les Anglais, de leur côté, semblent vouloir prêter aux Américains leur collaboration. L'amiral Frazer dispose actuellement dans l'océan Indien de 19 cuirassés, 300 unités diverses, 180 sous-marins et 8 porte-avions.

Après son entrevue avec M. Roosevelt, l'amiral Nimitz a déclaré que l'organisation d'une base d'assaut contre le Japon aux Mariannes progressait rapidement.

Nimitz a également annoncé un blocus total devant la menace duquel le Japon se déclare affaibli.

Les Alliés, pendant ce temps, continuent à accélérer leurs gigantesques préparatifs offensifs. Les nouveaux types de bombardiers lourds, les « Super-flying fortresses », ont été constitués en un nouveau corps aérien stationné en Chine occidentale, le long de la frontière birmane. En Nouvelle-Zélande, de nouvelles unités de parachutistes sont à l'instruction, tandis qu'en Australie, on concentre d'importantes quantités de matériel, parmi lesquelles de nombreux planeurs de transport.

LES « V. 1 » SUR L'ANGLETERRE

Stockholm, 23 août. — Reuter annonce que l'activité des « V. 1 » a été, mercredi, avant et après l'aube, plus concentrée que d'habitude et que les Allemands ont envoyé « des flots de bombes volantes par-dessus la Manche ».

Des observateurs, placés sur la côte de l'Angleterre, ont déclaré qu'ils n'avaient encore jamais vu chose pareille. Le tir de barrage a fonctionné sans interruption. Les projectiles « V. 1 » étaient si fréquemment lancés que les soldats anglais de la D.C.A. n'avaient pas un instant de répit.

TROP TARD !

Depuis quelques semaines, les rangs des révolutionnaires nationaux s'éclaircissent. Nombre des hommes qui, il y a quatre ans, s'honorèrent de compter parmi les plus zélés propagandistes de l'Ordre nouveau témoignent, maintenant, d'une modestie et d'une discrétion remarquables. Ils donnent l'impression qu'ils voudraient faire oublier leur activité passée. Pour y parvenir, ils feignent de s'absorber dans de profondes études, ne paraissent plus dans les lieux dont les échos retentissent jadis de leurs écolats de voix et s'efforcent d'y effacer jusqu'à la trace de leurs pas.

A moins qu'ils n'affectent, au contraire, l'enthousiasme bryant du néophyte pour les idéologies qu'ils combattent hier, entonnant des hymnes à la gloire des Anglo-Américains et aux générales conceptions de Staline sur l'organisation européenne.

Certains, enfin, n'hésitent même pas à commettre sciemment des imprudences susceptibles de les conduire à Looz : par ces temps de chaleur, un petit séjour à l'ombre améliorerait tellement leur cause !

On se « dédouane » comme l'on peut !

Nous pourrions citer des exemples. À quel don ? Ils sont trop ! Chaque

« Tous les orateurs, déclare-t-on, ont proclamé, il est vrai, l'égalité des droits pour tous, petits et grands, mais en insistant sur la responsabilité qu'assumeront les puissances qui ont joué un rôle prépondérant dans la guerre et qui disposent des moyens et de la puissance nécessaires pour assurer la sécurité et le maintien de la paix. Cela a été souligné avec un accent particulier par le délégué soviétique, qui ainsi que M. Cordell Hull, considère la conférence de la sécurité comme un corollaire de la déclaration de Moscou ».

« Les autres puissances, petites et moyennes, ne contribueront au maintien de la sécurité internationale que dans la mesure où elles seront chargées d'exécuter les décisions prises par les vainqueurs. La force ayant déjà été prononcée comme le meilleur moyen en vue de garantir la paix, ces petites puissances devront se borner à jouer le rôle de policiers au service des grands puissances ».

« On assiste donc à Dumbarton Oaks, à l'exhumation du fameux article 16 du pacte de la S.D.N., mais sous forme, cette fois, d'une institution de contrainte automatique. Dans les discours de Dumbarton Oaks, il n'est plus question du droit des peuples de disposer d'eux-mêmes, fiction que la S.D.N. s'était efforcée de maintenir tant bien que mal et que la Charte de l'Atlantique avait inscrite dans ses articles, comme base de la nouvelle organisation du monde. Il ne pouvait en être autrement, dès l'instant où les principaux intéressés eurent fondé leurs plans de sécurité sur la déclaration de Moscou, l'un des instruments de domination les plus caractéristiques ».

« Les négociations de Dumbarton Oaks ne sont, par conséquent, qu'un premier pas en vue de l'application dans la pratique des projets d'hégémonie mondiale élaborés à Moscou pour les Alliés. La paix du monde est bien loin des préoccupations véritables des intéressés. Quant aux chances de succès des discussions entamées à Dumbarton Oaks elles paraissent fort compromises par la rivalité des trois puissances aux prises ».

La politique de la Bulgarie

Sofia, 23 août. — Dans une communication au Parlement, M. Draganoff, ministre des affaires étrangères, a souligné les relations amicales que la Bulgarie entretient avec la Russie.

« A mon avis, dit ensuite le ministre, la déclaration de guerre à l'Angleterre et aux États-Unis a été une erreur, mais je tiens cependant à affirmer que les Anglais sont responsables du cours qu'ont pris les choses, puisque tout ceci n'est, en somme, que la résultante directe de la non-observation des garanties promises en 1919 ».

Traitant ensuite de la politique du roi Boris, qu'il qualifie de politique menée par un homme d'État éminent, M. Draganoff déclara que son gouvernement était décidé à suivre scrupuleusement la ligne de conduite dictée par le souverain défunt et qui peut se résumer comme suit : 1. Règlement pacifique de toutes les questions ; 2. Bonne entente avec tous les pays voisins ; 3. Éviter la guerre dans les Balkans.

jour suscite un cas nouveau, révèle une combinaison inédite, une manœuvre imprévue.

Les uns parachèvent de savantes évolutions, amorcées il y a plusieurs mois.

Les autres, les imprévoyants, opèrent une brutale volte-face, dénonçant au besoin les « collaborationnistes » à la vindicte des tueurs, et tentant ainsi de se racheter tardivement.

Ce spectacle, s'il est écœurant, ne surprend personne. Il y a beau temps que l'égoïsme des individus a fait de la lâcheté une qualité civique.

Nous voudrions être persuadés pourtant que les manœuvres en seront pour leur honte ; ou bien l'Ordre nouveau triomphera de ses épreuves présentes et les vrais révolutionnaires pourront facilement reconnaître les leurs, ou bien il s'effondrera et ses vainqueurs repousseront dédaigneusement du pied les transfuges de la dernière heure.

Car, en vérité, il est trop tard pour choisir. C'est en 1940 qu'il fallait prendre parti.

La France de demain, quel que soit le sort qui l'attend, n'a besoin, pour sauver ses ruines et assurer son avenir, ni d'arrivistes, ni de pantins.

ROLAND TULLIEZ.

LA BATAILLE DE L'ILE-DE-FRANCE Contre-attaque allemande au nord de Mantes ON SE BAT SUR L'YONNE

QUARTIER GÉNÉRAL DU FÜHRER, 23 AOUT. — Le haut commandement des forces armées communique :

A l'ouest du cours inférieur de la Seine, l'ennemi talonne de près nos mouvements de décrochage sur la Touques, de part et d'autre de Lisieux. A l'ouest d'Evreux et près de cette ville, ainsi qu'entre l'Eure et la Seine, nos divisions opposent une vive résistance à l'ennemi, qui attaque avec de puissantes forces en direction du nord. Il ne réussit à réaliser de faibles gains de terrain qu'au prix de lourdes pertes. Notre contre-attaque déclenchée contre la tête de pont ennemie, au nord de Mantes, a rejeté l'ennemi sur le fleuve après de durs combats. Au sud de Paris, l'ennemi a attaqué nos forces de couverture avancées avec de puissantes formations et les a repoussées sur la Seine.

On se bat plus au sud, sur l'Yonne. Dans le Sud de la France, la garnison de Toulon résiste, au cours de combats acharnés, contre l'ennemi qui attaque. Au sud de la Durance, nos divisions, sur qui l'ennemi exerce une forte pression, se sont méthodiquement repliées vers l'ouest.

Dans les cols de la frontière franco-italienne, plusieurs groupes de terroristes ont été rejetés avec de lourdes pertes et en grande partie anéantis. Des avions de combat et de bataille ont attaqué efficacement le trafic ennemi sur les têtes de pont de la Seine au nord de Mantes. Plusieurs ponts de bateaux et des bacs, lourdement chargés, furent détruits.

Dans la région maritime, au nord du Havre, des dragueurs de mines et des chasseurs de sous-marins ont coulé 3 vedettes rapides britanniques et endommagé trois autres.

Sur l'île de Cézembre, située devant Saint-Malo, la batterie de marine, qui oppose encore une résistance acharnée, a repoussé l'attaque d'une flottille de contre-torpilleurs ennemis.

Des bâtiments de protection de la marine de guerre ont abattu 7 bombardiers ennemis au-dessus de la côte de l'Atlantique. Deux de nos bâtiments, atteints par des bombes, furent perdus.

Le feu de représailles des « V. 1 » sur Londres continue. En Italie, l'ennemi n'a pas repris, hier, ses tentatives de percée sur la côte de l'Adriatique.

DES ATTAQUES SOVIÉTIQUES SONT ARRÊTÉES DANS LE SUD DE LA BESSARABIE

Dans le Sud de la Bessarabie et en Moldavie, les Soviétiques ont poursuivi leurs attaques avec de puissantes unités blindées et motorisées. Les points d'attaque ennemis, après avoir réalisé de profondes infiltrations, ont été stoppés en plusieurs points par des formations germano-roumaines. Au nord-ouest de Barajov, nos troupes, magnifiquement soutenues par de l'artillerie et des canons à sautes, ont décimé d'assez puissants groupes de combattants soviétiques.

Succès défensifs allemands entre le Bug et le Narev

Au sud-est de Varka et au nord-est de Varsovie, de nouvelles tentatives de percée soviétiques furent annihilées. Au cours de ces combats, une division blindée a anéanti, à elle seule, 52 chars ennemis. Entre le Bug et le Narev, les Soviétiques, mettant en ligne de puissantes forces de chars et d'avions de bataille, sont de nouveau passés à l'attaque. Au cours de durs combats, l'ennemi a été contenu dans les lignes arrière. Dans la zone d'irruption, à l'ouest de Modohn, les Soviétiques furent rejetés en contre-attaque à l'issue d'un dur combat. A l'ouest du lac de Pskov, de nombreuses attaques ennemies furent enrayerées.

Des escadrilles d'avions de combat et de bataille sont efficacement intervenues aux centres de gravité des combats terrestres et ont détruit, en rase-motte, de nombreux blindés, canons et plusieurs centaines de véhicules. Des chasseurs et la D.C.A. de l'aviation ont descendu, mardi, au-dessus du front oriental 62 avions soviétiques. Au cours d'une attaque, effectuée par des avions anglais contre une base du Nord de la Norvège, des bâtiments de protection ont abattu 7 autres bombardiers, dont 4 ont été descendus rien que par un moniteur.

Un croiseur anglais coulé par un sous-marin allemand dans la mer du Nord

Dans la mer du Nord, un de nos sous-marins a attaqué un croiseur de la classe « Dido ». Après avoir été touché de trois torpilles, le croiseur se disloqua et sombra. Des bombardiers américains ont attaqué la région de Vienne et quelques localités de Haute-Silésie. La défense anti-aérienne germano-hongroise a abattu 57 avions ennemis, dont 51 bombardiers quadrimoteurs. Au cours de la nuit, trois bombardiers ennemis ont été abattus au-dessus de l'Ouest de la Hongrie.

FRONT NORD

Berlin, 23 août. — On déclarait mercredi dans les milieux militaires : Après le retrait des dernières troupes allemandes de la tenaille de Normandie, aucune zone d'encerclement n'existe plus sur le front d'invasion, a déclaré un commentateur militaire allemand. Plus que jamais les opérations militaires en France vont prendre la forme d'une guerre de mouvement. Le commandement allemand pourra maintenant concentrer ses forces en vue d'opérations décisives, une bien plus grande liberté de mouvements lui étant acquise. L'abandon de territoire ne constitue pas un épouvantail pour lui, celui-ci s'imposant en raison de la nécessité des opérations.

On s'attend, pour les jours prochains, à une intensification de la bataille défensive, à l'ouest de la Seine-Inférieure.

En Normandie

La ligne du front de Normandie présente actuellement un tableau plutôt extraordinaire, en ce sens que les attaques des Américains dans le secteur Dreu-Chartres ont créé deux lignes de front presque perpendiculaires l'une à l'autre. L'une de ces lignes va de l'embouchure de la Dive à l'est de Lisieux, et vers le sud, dans la région d'Argentan. La deuxième ligne part d'ici vers l'est, au-delà de Gacé, Laigle et Dreu, jusqu'à Vernon-sur-Seine. A l'angle de ces deux lignes de front, se trouve le secteur violemment contesté depuis des jours, d'Argentan-Trun-Chambois. Les troupes allemandes qui se replient dans ce secteur sont protégées par des arrière-gardes de façon à pouvoir entreprendre elles-mêmes des contre-attaques énergiques et continuées.

En Bretagne

La garnison allemande de la batterie « Ile de Cézembre », au large de Saint-Malo, a repoussé le 22 août, l'attaque d'une flottille de contre-torpilleurs anglo-américains.

Les attaques contre les autres points d'appui allemands de la poche bretonne sont essentiellement menées par des troupes gaullistes.

Région de Paris

L'attaque en arc de cercle qui se développe au nord-ouest vers le sud-est de Paris ne s'est guère modifiée. Le front emprunte dans ce secteur le tracé Rambouillet-ouest, de Versailles-ouest, de St-Germain-Etampes-ouest, de Fontainebleau. De nouveaux renforts américains en chars blindés et en troupes motorisées qui ont tenté de forcer une modification de cette ligne ont été stoppés devant les positions allemandes.

Au sud-ouest de Paris, de violents engagements ont eu lieu dans la région d'Etampes et de Malesherbes. Ces deux localités ont été évacuées par les troupes du Reich après une lutte ininterrompue de plus de douze heures. Les attaques américaines dirigées contre les positions allemandes au nord de ces localités ont été repoussées, de même que d'autres assauts ennemis dirigés contre les positions-verrous allemandes à Rambouillet et au sud de cette localité.

Sur la Seine

Les contre-attaques allemandes déclenchées contre la tête de pont américaine de la rive orientale de la Seine, dans la région de Mantes, se poursuivent avec succès. La base de cette tête de pont est progressivement réduite et il n'y a plus lieu d'escompter une extension de cette position américaine.

Le principal des attaques alliées

L'effort de l'Allemagne pour augmenter son armement

Une déclaration du Dr Ley

Essen, 23 août. — Le docteur Ley, chef de l'organisation du travail du Reich, a déclaré à une réunion du personnel d'une usine d'armement : « Les inventeurs, les constructeurs et les ouvriers allemands rattrapent bientôt l'avance que l'adversaire possède en ce moment dans le domaine de certaines armes. Le jour viendra où nous serons de nouveau en tête ».

« Partout en Allemagne, des milliers et des milliers de nouveaux éléments affluent maintenant dans les usines et dans l'armée pour renforcer le poing de fer allemand dans la lutte décisive, afin que le succès final soit de notre côté ».

— L'auto du roi Faïçal II d'Irak, qui passe ses vacances d'été à Alexandrie, est entrée en collision avec un camion. Le souverain est sorti sain et sauf de l'accident.

— La région de Kardofan en Nubie (Haute-Egypte), a été envahie par des escadrons de sauterelles d'une ampleur inusitée dans cette région. Les autorités militaires et civiles ont été requises pour combattre le fléau.

dans le nord de la France continue à se concentrer dans le secteur de la Seine moyenne, et plus particulièrement dans les secteurs d' Lisieux et de Dreux-Vernon, où les Américains et les Anglais poussent vers le nord contre Evreux.

Malgré tous leurs efforts, les Britanniques et les Canadiens n'ont pas réussi à encercler les formations allemandes du secteur de la Touques. La ville de Lisieux qui n'est plus qu'un amas de ruines, a été évacuée.

Les violentes attaques de l'adversaire, sur un large front, contre Evreux, ont donné lieu à de durs combats, au cours desquels les Allemands ont repris la ville de Breteuil, au sud-ouest d'Evreux.

La 3^{me} armée américaine poursuit sa grande attaque à l'est de Chartres. On reconnaît trois directions : vers le nord-est, où elle a été arrêtée devant Rambouillet et Arpajon, vers l'est où il y a eu de durs combats de chars extrêmement coûteux pour l'assaillant, et au sud-est au-delà de Malesherbes, en direction de Nemours. Sur tout le champ de bataille, surtout d'Etampes, évacuée dans l'entretemps, les combats acharnés se poursuivent. Pour renforcer leurs unités fortement éprouvées, les Américains ont amené des renforts de Bretagne.

FRONT SUD

Les Allemands se replient en combattant le long de la Durance, qui a été atteinte sur un large front par les troupes d'invasion, entre Salon-de-Provence et Oraison. Les Alliés, qui sont fortement soutenus par des partisans français, bifurquent vers l'est pour avancer à travers les Alpes provençales jusqu'à la région de Cannes. La bataille pour Toulon et Marseille devient de plus en plus acharnée. Débouchant de l'Aro, les Alliés ont avancé d'Aix en direction nord et ouest. D'autres formations poussent vers le sud, dans le dessein d'encercler Marseille par le nord et par l'ouest.

Les Allemands n'ont pas seulement à combattre les troupes alliées, mais aussi de nombreux francs-tireurs. A plusieurs reprises, ces partisans ont essayé d'ouvrir le passage de la Durance pour les troupes alliées en marche. Les centres de ce mouvement de francs-tireurs, partiellement gaullistes et partiellement communistes, se trouvent surtout dans la région de Grenoble, dans les Alpes Françaises et dans la région de Vichy.

Un détachement américain débarque près de Saint-Jean-de-Luz

Berlin, 23 août. — Le 22 août, après un violent bombardement de l'artillerie navale, les Américains ont débarqué, avec l'appui de francs-tireurs français, un petit groupe de forces près de St-Jean-de-Luz, situé à la frontière franco-espagnole.

Une tentative de renforcer ce groupe, sous la protection d'une formation navale a été déjouée par des batteries côtières de la marine allemande.

L'administration du territoire

Londres, 23 août. — La signature d'un accord concernant l'administration par le Comité de Gaulle des régions françaises libérées par les Alliés, prévue pour mercredi entre des représentants du gouvernement britannique et du général de Gaulle, vient d'être remise.

Cet accord ne serait signé que dans deux jours. On explique ce retard en disant que cette date correspond à celle de la signature de l'accord à Washington.

L'optimisme de Montgomery

Madrid, 23 août. — On mande de New-York à l'agence E. P. K. que la déclaration faite par Montgomery que la fin victorieuse de la guerre était déjà en vue est qualifiée d'exagérée et dans les milieux américains autorisés,